

Un printemps sous tension, une rentrée pleine d'incertitudes

Alors que l'emploi associatif recule et que les incertitudes économiques s'accentuent, le baromètre ORA 2025 dresse un état des lieux préoccupant du moral des responsables associatifs.

Menée au printemps, l'enquête met en lumière des difficultés croissantes, notamment dans les associations employeuses, un repli des projets et une forte inquiétude autour du bénévolat. Les disparités selon la taille, l'activité ou le territoire soulignent l'urgence de réponses adaptées pour soutenir un tissu associatif de plus en plus fragilisé.

Depuis 2017 (hors interruption liée à la crise sanitaire), le baromètre ORA mesure chaque printemps l'état d'esprit et le moral des responsables associatifs en France. L'édition 2025 (*) met en lumière une situation fragile et un climat d'incertitude marqué, à l'approche de la rentrée.

Une confiance en berne

Le constat est sans appel : plus d'un quart des dirigeants sans salarié (27 %) et plus d'un tiers des responsables employeurs (35 %) estiment que la situation générale de leur association est difficile, voire très difficile. Cette perception s'aggrave encore lorsqu'ils se projettent vers l'automne : 36 % des non-employeurs et 45 % des employeurs redoutent une dégradation de leur situation.

Cette détérioration s'inscrit dans un contexte de l'emploi préoccupant : selon les données Urssaf, l'emploi associatif a reculé de 0,5 % entre le troisième trimestre 2024 et le premier trimestre 2025, inversant une tendance favorable observée depuis 2021. Les

associations employeuses, au nombre de 153 000 environ, apparaissent aujourd'hui comme les plus exposées, en cette rentrée pleine d'incertitudes. Autre indicateur préoccupant : la situation du bénévolat. Elle demeure une source d'inquiétude pour une majorité d'associations, notamment les plus petites : jusqu'à 65 % des structures dont le budget est inférieur à 1 000 euros déclarent rencontrer des difficultés dans la mobilisation ou le renouvellement des bénévoles. Les associations sportives, en particulier, cumulent les tensions : raréfaction des bénévoles, difficultés à renouveler les équipes dirigeantes, désengagement des membres.

De fortes disparités selon la taille et l'activité

Dans ce contexte tendu, les ambitions pour l'automne se réduisent. Seules deux associations sur trois envisagent de nouveaux projets ou l'extension de leurs activités. Le report de projets concerne 34 % des associations sans salarié et 37 % de celles qui en emploient. Près de 40 000 dirigeants prévoient même de réduire la voilure, dont 12 000 responsables d'associations employeuses (8 %). L'analyse croisée des données selon le budget annuel et le secteur d'activité des associations permet de mieux comprendre la diversité des situations. Les petites structures – souvent sans salarié – sont les plus touchées par les difficultés de bénévolat, mais restent relativement confiantes dans leurs relations avec les institutions. À l'inverse, les grandes associations (budget supérieur à 500 000 euros, généralement employeuses) se déclarent plus affectées par des tensions financières et par les incertitudes liées à l'évolution des politiques publiques. Certaines activités apparaissent comme particulièrement exposées. Le sport

subit une triple pression sur le bénévolat, la gouvernance et la dynamique collective. Les secteurs du sanitaire et social, de l'éducation populaire et de l'environnement rencontrent des niveaux de tension élevés sur le plan financier et institutionnel. À l'opposé, les associations culturelles ou de loisirs semblent moins fragilisées, bien qu'elles restent prudentes face à une reprise encore timide de leurs activités.

En croisant trois indicateurs clés – situation financière, état du bénévolat et situation générale – le baromètre permet d'identifier les associations les plus vulnérables. Celles-ci représentent 18 % des structures employeuses, contre 14 % des associations sans salarié. Certaines sont particulièrement touchées : celles œuvrant dans la solidarité internationale, l'environnement ou l'éducation populaire, ainsi que celles situées en zones rurales fragiles ou en quartiers prioritaires de la politique de la ville. Dans ces territoires, près d'une association sur cinq cumule les signaux d'alerte. Le baromètre 2025 confirme que les difficultés du secteur associatif ne sont ni homogènes ni anecdotiques. Elles varient fortement selon les profils, les moyens, le territoire d'implantation et la mission des associations.

Repérer les situations les plus critiques et proposer des réponses différencierées deviennent une nécessité. Car au-delà des fragilités, les associations restent des leviers essentiels pour le lien social, la cohésion territoriale et la vitalité démocratique.

Christine Lin, Cécile Bazin, Jacques Malet,
Recherches & Solidarités

(*) Enquête Recherches & Solidarités réalisée du 15 avril au 16 juin 2025 auprès de 2 285 responsables d'associations de toutes tailles, tous secteurs d'activité et toutes régions. Résultats redressés selon la méthode des quotas pour les associations sans salarié et pour les employeurs.